

Histoire du suicide

Lisez le texte suivant et résumez chaque paragraphe en une phrase

Les différentes formes de suicide¹

On en recense précisément dix catégories

Se suicider pour se punir, pour punir les autres, pour éviter une maladie longue et douloureuse... Se suicider « sur un coup de tête » ou sans raison. Un vaste choix !

« Pourquoi s'est-il... Pourquoi s'est-elle suicidée ? » C'est la question que se posent les amis et la famille d'un suicidé. A cette question unique, les réponses possibles étaient autrefois au nombre de huit ; depuis le 19^{ème} siècle, deux catégories ont été ajoutées.

La lassitude de vivre (taedium vitae)

Sous ce vocable romantique se cache le suicide dit stoïcien ou philosophique. On parlait jadis de suicide romain. L'être a fait son temps, il n'a pas envie de continuer à s'ennuyer sur la Terre, avec pour tout spectacle son propre déclin. L'exemple type est celui de l'acteur Georges Sanders qui, à l'âge de 65 ans, avale cinq tubes de somnifères et laisse un billet explicatif : « Je vous quitte car je m'ennuie. Je vous laisse avec vos soucis dans votre cloaque ».

L'insupportable douleur morale (impatientia doloris)

Proche du cas précédent et plus violent encore, c'est le suicide mélancolique, conséquence de la dépression, de la névrose et de ce que l'on nommait jadis neurasthénie. On constate que ce mal affecte volontiers le milieu artistique : Kurt Cobain, leader du groupe Nirvana, atteint le sien, de nirvana, en se tirant une balle dans la tête à 27 ans. Autre exemple : « La vie m'est insupportable » écrivit Dalida avant de s'endormir une dernière fois à l'âge de 53 ans.

¹ Texte extrait de : <http://suite101.fr/article/les-differentes-formes-de-suicide-a2724>

Le coup de folie (furor)

En apparence incompréhensible (on évoquera un moment de démente) ; il s'agit en réalité d'un cas extrême, violent et irrépressible, de suicide philosophique. L'issue fatale était donc prévisible. Le fabuleux acteur et cinéaste français Max Linder, à 41 ans, s'ouvre les veines avec un canif. Sa femme meurt pareillement. Un doute plane : double suicide ou suicide après un crime passionnel ? Autre cas d'école, celui de Patrick Dewaere qui, le jour même de son suicide, déjeunait avec Claude Lelouch pour parler de son prochain film.

Suicide euthanasique (valetudinis adversae impatientia)

Là, pas besoin d'expliquer : le suicidé, victime d'un mal incurable, refuse de terminer sa vie dans la douleur. Le roi d'Angleterre George V était atteint d'une insuffisance respiratoire irréversible, à l'âge de 70 ans, il demanda à son médecin de pratiquer une injection mortelle.

Le suicide protestataire (jactatio)

À rapprocher du sacrifice mis en scène. À pratiquer seul (les bombes humaines) ou en groupe (membres d'une secte). L'immolation publique par le feu était très fréquente dans les années 60 - 70.

Le suicide sans raison valable (nulla justa causa)

Il s'agit donc en toute évidence de la catégorie pour laquelle nul exemple ne peut être cité... ni expliqué.

L'auto-punition (pudor)

Il s'agit le plus souvent d'un suicide d'honneur, donc respecté par la société. Les exemples sont innombrables, surtout par le passé. S'il ne s'agit pas de meurtres (car certains doutent toujours du suicide), on peut notamment citer les exemples d'hommes politiques, Pierre Bérégovoy et Robert Boulin.

Suicide d'un condamné à mort (liberum mortis arbitrium)

Le condamné incarcéré retrouve un peu de liberté en choisissant lui-même la date de sa mort. Mais une liberté toute relative dans la mesure où sa date, à lui, sera obligatoirement placée avant celle choisie par l'administration

pénitentiaire. Pour exemples (si leurs cas n'ont pas été bidonnés) cinq membres de la Bande à Baader retrouvés morts en prison. Gudrun Ensslin pendue avec le fil électrique de son électrophone, passe encore. Mais Andreas Baader... Il a d'abord fallu qu'il fasse entrer un revolver dans sa cellule et ensuite qu'il se tire une balle... derrière la tête !

Catégories plus récentes : le suicide défensif et le vrai-faux suicide

Bien évidemment le « vrai-faux » suicide, dans certains cas, n'en est pas lorsque le mystère est élucidé (quand il l'est, ce qui est loin d'être toujours le cas). Le « vrai-faux » suicide, ou *aequivocus*, est :

- soit un suicide déguisé en mort naturelle, voire même en homicide
- soit une mort accidentelle ou criminelle déguisée en suicide [...].

Le suicide défensif par la fuite (ou subtractio)

Le sujet est dans une telle situation qu'il préfère faire l'impasse sur les procès, l'emprisonnement et la condamnation à mort. Exemple type : Hitler, dans son bunker, quelques heures avant que les troupes soviétiques l'envahissent.